

Eleanor Duffet

LES CROIX, l'épée et les roses

Tome I

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : xxx-xx-xxx-xxxx-x

© Eleanor Duffet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

L'INCIPIT

La sagesse est vérité, inversement, c'est la Lumière. L'acquérir c'est posséder la connaissance, par conséquent la vie; en plus de savoir l'origine de toutes les sciences. Elle nous éclaire, notamment au sujet des relations humaines; en ce qui concerne notre passage sur terre; sur la personne que l'on est véritablement et appelé à devenir, l'esprit qui s'incarne réellement en nous. L'expérience est son école; le cœur sa terrestre demeure; l'amour son terreau de prédilection; le mal son fer de lance. La détresse nous pousse à connaître, donc à rechercher la vérité; la vérité nous incite, nous presse à invoquer la justice; la soif de justice accompagnée de son esprit qui n'est pas à confondre avec l'esprit de vengeance, nous conduit à la Sagesse; demeure de la lumière, de toutes les lumières. Ô qu'il est bon d'écouter.

Lorsque ceux qui sont supposés veiller sur toi, te conduire dans l'existence – et avant tout autre, celle qui est censée être ta mère parce qu'elle t'a fait voir le jour – s'attaquent à ton existence; ton histoire prend la gravité, l'envergure de l'universalité: un caractère universel.

Ton questionnement intérieur acquiert une portée fondamentale, d'ordre général, donc philosophique.

Celui-là, peut donc, parler pour l'Humain. Le refus ou l'incapacité d'une mère à aimer son enfant, ce don sacré et inconditionnel, qu'est l'amour, de provenance divine; qui se transmet; cet état de fait, peut également apporter au sujet une exceptionnelle ouverture d'esprit, qui lui fera regarder, voir toute chose et situation en tous leurs aspects: le côté matériel, physiologique; psychologique, philosophique; spirituel ou mystique. En s'attardant sur ce qui concerne Madame-Blanche, tout particulièrement sur le point spirituel compte tenu de ses origines, de son chemin, au vu d'une quête, de sa *destination*; sans omettre de considérer tout événement négatif à sa fin dernière, en plus de sa sublime nature bienveillante n'attendant rien en retour. Au fil des combats, une âme guerrière qu'aucun esprit inférieur ne peut vaincre, telle une déveine transformée en veine; un paradoxe que seul le créateur peut servir.

Si beaucoup possèdent une vie, Madame-Blanche, elle, a une destinée qu'elle se doit impérativement de suivre. Cela s'assume encore plus qu'une vulgaire vie. Ça se porte, telle une empreinte existentielle. Un poids que l'on traîne jusqu'à son point de logis. Une longue marche, d'une nation pour une autre; faisant saint et martyr; avec des talents se transmettant génération après génération jusqu'à sa destination d'une éclatante rayonnance; qui le sait, au milieu des roses,

peut-être la première femme à la tête de cette terre à cause de laquelle leur sang fut versé. Une lutte incluant une guerre infanticide, fratricide et matricide; d'où peuvent résulter deux effets: soit la mort véritable en cas d'abandon du combat, soit la victorieuse et glorieuse «vie» véritable; telle une nuance blanche ou noire. Madame-Blanche appellera la mort, inconsciente que c'est un sort de provenance de la mamelle maternelle. Un tel acte de violence, une telle violation appellent inéluctablement l'intervention de la Reine de l'univers qui est également la Mère des mères. Réussira-t-elle, la mort, à la faire tomber cette fois-ci? Ces esprits s'attaquent au premier-né mâle et cherchent à décimer les familles élues; qui ne leur prêtent point allégeance. Arrivera-t-elle à les vaincre? Acceptera-t-elle de devenir la mère, l'épouse, la mystique dont la vie la prédestine, telle une nouvelle mamelle pour la terre élue? En effet, c'est à cause de cette partie du globe, ce non-retour de leur appartenance, qu'on les mit à mort; dont ses parents vivants, prédécédés, faisant déjà partie intégrante; veulent maintenant et de façon complète, l'enraciner.

En début de la vie d'adulte, lorsqu'on rencontre l'homme ou la femme de sa vie, c'est tout beau, c'est heureux. On ne sait pas, où l'on ne prend pas vraiment conscience, qu'ensemble, nous montons dans un bateau. Voilà un voyage plus ou moins long qui commence. Un périple qui, quelle que soit sa durée, peut-être, nous

conduira très loin sur le plan intérieur. Mais durant cette traversée, nous oublions très souvent que la vie est tellement plus que ce que l'on perçoit à l'œil. Le chef-d'œuvre de la belle création qui nous émerveille tant, au cours de cette exploration, à une poignée; il fera probablement toucher du doigt des vérités qui dépassent l'entendement. En réalité, certains êtres humains apprécieront leur passage sur terre sur les deux faces existentielles; telle une pièce de monnaie, bien évidemment, en paraissant en tout premier lieu, du côté pile donc matériel, mais exerçant véritablement leurs activités, du côté face donc immatériel ou subtil. Cependant, il y a une forte probabilité que la navigation de ce bateau ne se réalise pas aussi facilement que cela avait pu le paraître au départ. Assurément, cette embarcation voguera au gré du temps, soleil, vent, tempêtes et marées, sans oublier toute la complexité liée à nos caractères propres; l'influence des milieux, l'environnement, des personnes et les expériences vécues: car chacun de nous est bel et bien unique.

Un itinéraire qui, intérieurement, nous poussera éventuellement à nous livrer à une véritable enquête sur soi-même, aussi bien Cartésienne que Socratique: le principe même de l'idée Kantienne des Lumières, et même plonger dans la spiritualité, semblable à un homme de l'Église, le contrepoint ou tel un George Berkeley, philosophe partisan de l'empirisme et de l'immatérialisme.

«Sapere Aude!»: Horace; «Aie le courage de savoir!» Emmanuel Kant, un des philosophes du monde moderne, ne l'encourage-t-il pas? «Comprendre, c'est voir clairement ce que l'on regarde»; «Ose savoir! Aie le courage de te servir de ton propre entendement.»

Sans occulter le fait que Kant, apportant des lumières, eut considéré le mysticisme, telle une renonciation à la raison qui met en cause la liberté.

S'il est impératif de connaître en se servant de sa propre faculté de comprendre; ce qui implique aussi interroger son fond intérieur d'où réside la vérité, il ne faudrait point taire l'expérience. Car connaître, c'est l'avoir également éprouvé dans sa réalité; épreuve que l'on fait directement. De même, il est vital de se connaître soi-même «Connais-toi toi-même» Socrate. Cela demande, sans équivoque, de porter son regard vers son passé afin d'obtenir de la clarté sur ses origines: sa culture, les habitudes et mœurs des personnes du monde issu; et déterminer, accompagné de l'esprit de sagesse, ce qu'il convient de perpétuer telle une alliance de droiture, de probité, d'incorruptibilité, de royauté; ou rompre, telle la chute de la déroute, les impostures à ne plus poursuivre: être conscient de l'histoire de sa famille, de ses parents; les rêves accomplis et inachevés; les sacrifices faits. Maintenant s'interroger: Qu'attend la vie ou le Créateur de moi? Pour qui, pourquoi suis-je créé? Quels sont mes talents? Où est ma place?

Ici, l'Unique Véritable Éducateur, ne peut être autre que l'Esprit-Saint; dont Madame-Blanche reconnaît la douce et subtile influence dans l'âme, la conscience de la plupart des philosophes. Il mettra également les lumières au cours de son ascension, sur ce fait: le côté immatériel qui fait de même partie intégrante de la nature. Une création qui n'est pas que matérielle. Un côté mystique, spirituel de l'existence qui permet également de contempler et de compléter la raison, purement et simplement, afin d'obtenir l'absolue liberté et la certitude de l'exercice pleinement accordé de son libre-arbitre. Ce dernier, que le Créateur chérit et prend tout particulièrement soin de n'être pas sous le joug, l'asservissement ni intellectuel, ni spirituellement mystique d'un despote ignorant ou éclairé.

Mon Cher Ami Kant, tu ajoutes: «En effet, si nous n'écoutons pas notre raison, que croirons-nous? Sous prétexte d'intuition et du génie, ne risquons-nous pas de nous assujettir à la loi d'un autre, quand obéir à la raison est obéir à la loi qu'on s'est prescrite?»

Oh là là! Je veux bien remettre ces mots dans le contexte socioculturel – régnant en Européen pas encore constitué des siècles précédents – qui combattait également le clergé. Un ensemble des ecclésiastiques, dont de nombreux membres ne représentaient plus être des porteurs de lumière. Ce tumulte contribua aussi à installer finalement les connaissances empiriques intellectuelles et scientifiques sur le plan temporel, au-dessus; cela, aux

dépens du fond, qui ne se trouve aucunement auprès d'un clergé; mais dans le cœur, dans l'esprit; dans l'essence qui précède l'existence. La véritable église de l'Unique Souterrain Vivant; Amour, Lumière, Vérité, Sagesse et Vie; ne demeure et ne règne-t-elle pas dans le cœur?

L'Unique Dieu Vivant est-il religieux? N'est-il pas Esprit, donc Spirituel, en des temps où la religion semble être un emballage vide, bordé de violences de tous genres; mais que seul son Esprit peut remplir de vie, au moyen de la foi, par l'amour? Après tout, Il Est, et ce qu'Il souhaite être de bien et de bon.

Le voile des incompréhensions et de la mauvaise interprétation: le philosophe Berkeley, le rideau du langage.

Selon ses lumières reçues, l'incapacité ou le refus de comprendre les choses ou les autres, proviennent du mauvais usage de la parole: «Tirer le rideau des mots pour voir le magnifique arbre de la connaissance.»

Mais où certains placent-ils la théorie Lockienne de la tolérance? A-t-on le droit de persécuter autrui pour ses croyances; sa culture; pour ce qu'il représente?

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde beaucoup plus ouvert, dans la sphère de la réalité visiblement évidente. On voyage plus facilement; d'aucuns sortent plus aisément de leur espace, de leur univers. Avec les nouvelles technologies, les continents se touchent presque pour ainsi dire. Nous subissons autant, de cette manière,

les influences des uns des autres, consciemment ou inconsciemment; avec tout ce que cela peut comporter de bien comme de mal: en risques. À moins de vivre en ermite et malgré l'universalité des Lumières; devrions-nous, encore, ne plus tenir compte de l'irrationalité de la majorité, qui est mineure?

«Mineur»: n'est-ce pas ainsi que nommait Kant, ceux qui sont incapables de se servir de leur propre entendement sans la direction d'un autre?

Cet état de fait, qui n'est rien d'autre qu'une folie, et même sur l'échelle planète terre – une terre, virtuellement, qui se frôle, se frotte, se touche – s'apprécie. Ne pensez-vous pas que ce serait jeter un voile sur un pan de lumière; une part d'ombre qui le cas échéant pourrait s'avérer dangereuse, s'apparenterait également à une forme de rejet de la raison, d'irrationalisme? On peut redéfinir l'occasionalisme scolastique comme étant une thèse selon laquelle les causes matérielles ne sont que partiellement véridiques; déterminant les esprits comme seules influences majeures et Dieu en dernier.

«J'accepte la grande aventure d'être moi.» Simone de Beauvoir.

«Nous ne devenons ce que nous sommes que par la négation intime et radicale de ce que l'on a fait de nous.» de Jean-Paul Sartre.

Permettez-moi d'apporter une autre face: ou de ce que l'on souhaite faire de nous; de surcroît, par des moyens déloyaux.

«Mon camp est celui de la Sagesse; le bon sens. Au risque de me répéter, la sagesse n'est rien d'autre qu'Amour, Lumière, Vérité et Vie.» affirme Madame-Blanche. Un esprit philosophique et mystique découlera forcément de cet amour de la Sagesse; disposé à en faire une plume blanche.

Cette dernière s'apprécie, s'acquiert en général dans les paradoxes; elle y est visible; ses actions si subtiles, ses nuances saisies. Dans certains cas, on est convaincu d'infini; dans d'autres, de limite, de finitude; tel: on peut respirer alors qu'on est mort; être décédé mais vivant. Et c'est là qu'elle nous attend, dans l'appréciation et l'acceptation de ses vérités reçues, au-dessus; puisqu'elles vont à l'encontre de ces opinions, croyances et certaines lumières admises et parfois comme absolues, tels des oiseaux qui ne saisissent qu'en hauteur; doivent demeurer toujours en altitude, dans l'élévation. En effet, l'amour de la sagesse, la foi en elle, conduit à tous les savoirs, sans pour autant s'adonner à tous; elle est fine, subtile et pénètre tout. Elle invitera également Madame-Blanche à considérer, à jauger l'invisible, pour un absolu lorsque cette jeune femme sera envahie par le doute.

Il faut avoir savouré les écrits bibliques, sortir de ce cadre, embrasser des philosophes, des poètes, pour

finalement comprendre: il y a une seule vraie et Unique Lumière; donc la Sagesse. Elle se donne, coulant goutte-à-goutte, selon son bon vouloir à des colorations de caractères, de vies, et d'histoires différentes à celles qu'Elle agréa et cela, par le biais de l'Esprit-Saint, qui est: l'inspirateur, le véritable éducateur; mais aussi le consolateur.

La philosophie et la religion sont-elles incompatibles? Pourtant certains philosophes chrétiens s'appliquèrent à les concilier; pour ne citer que Saint-Augustin D'Hippone et Saint-Thomas d'Aquin, ce qui ouvrit également ainsi la philosophie aux sujets traités par le Judaïsme, le monothéisme juif, notamment: la valeur de l'être humain, la réalité dans le temps, l'histoire de l'humanité, son passage sur terre. Les deux influences réunies ne peuvent-elles pas sortir d'une religion asphyxiante, qui enferme, emprisonne? Pour ne parler que du christianisme, la religion catholique est pour certains «opium», pour d'autres névrose. Finalement conduire à une spiritualité qui libère des chaînes et unit parfaitement à celui qui nous a aimé le premier. À moins que, mesdames, la religion ne se croit le lieu idéal pour la spiritualité. Cette dernière s'affranchit aisément du joug de la religion en considérant le dualisme entre l'ouverture et l'enfermement, pour ne point évoquer l'assujettissement. Ne croyez-vous pas que le Ciel souhaite les êtres qui se donnent librement à Lui en toute connaissance de cause; en sachant ce qu'ils disent et font?

Chacun de nous, après un certain temps d'existence empirique, combine résultat d'expériences physiques et métaphysiques avec théorie, raisonnement à l'appui. Celui-là devrait aussi contribuer, en tant qu'homme universellement parlant, aux efforts que fait continuellement l'humanité afin de comprendre, savoir, et exprimer. «Chacun demeure l'intime gardien de l'universel» seule sa vraie compréhension permet de comprendre la mesure de l'importance accordée par Kant à la liberté d'écrire :

«L'usage public de ma raison est celui que j'en fais en tant qu'homme qui s'adresse à tout homme en tant qu'homme. [...] Nul n'est homme, c'est-à-dire libre, en tant qu'il se réduit à ce que fait de lui telle société donnée, mais en tant qu'il appartient à l'humanité universelle.»

Ce qui nous donne véritablement le droit de manifester notre pensée, c'est l'expérience éclairée encore plus que les lectures.

L'expérience est une grande forme de jouissance intellectuelle, lorsqu'on considère la vie telle une Monumentale, Auguste et Fabuleuse École.

Pour bien remplir ce rôle universel de mettre sa petite pierre à l'édifice afin que la lumière sorte d'un point particulier et se répande, le véritable capitaine du bateau te fera en tout temps, passer par une enquête de toi-même, en premier lieu. Un travail qui te fera traverser le doute, la critique; la contestation tout en aiguillant à ne jamais la laisser prendre le dessus, et vaincre également

les préjugés et les présupposés, afin d'atteindre une pensée libre ; qui n'est rien d'autre qu'une pensée éclairée, donc universelle. Qui pense universel est aux portes de la sagesse.

En ce qui concerne Marie, elle ne choisit pas, à un moment donné, de critiquer ce qui échappe à la vue, se dérobe aux regards et que l'on ne peut rencontrer qu'avec les yeux de l'esprit ; voire qu'avec les yeux fermés ; qu'une âme innocente peut également saisir les yeux ouverts. Une réalité que bien des philosophes et elle-même, estimerent irrationnelle, afin de le rationaliser et saisir, selon le dessein de la Sagesse ; lui accorder une pensée éclairée, qui est aussi une pensée critique d'elle-même. La conscience claire, la volonté libre de bien tenir l'épée de justice avec justesse afin de triompher du déraisonnable et illogique ennemi ; lorsque son époux tant aimé gît.

«Si comprendre rationnellement est une volupté» Simone de Beauvoir ; appréhender ce qui est considéré irrationnel, étant donné que, dans la grande majorité des cas ; n'est pas visible à l'œil nu, cela est donc une grâce de conseil, de force et de talent particulier ; qui passe en majorité par l'écoute, et l'inspiration.

En effet, la nature n'est pas que rationnelle liberté, elle est également l'irrationnelle servitude que d'aucuns aiment à perpétrer et à perpétuer. «La connaissance vous rendra libre.» : Jean 8-32.

Platon : l'inspiration « Ce n'est pas en effet par art, mais par inspiration et suggestion divine que tous les grands poètes épiques composent tous ces beaux poèmes et les grands poètes lyriques de même.[...] Les poètes nous disent bien, en effet, qu'ils puisent à des sources de miel et butinent les poèmes qu'ils nous apportent dans les jardins et les vallons boisés des Muses, à la manière des abeilles, en voltigeant comme elles, et ils disent la vérité. Car le poète est chose légère, ailée, sacrée, et il ne peut créer avant de sentir l'inspiration, d'être hors de lui et de perdre l'usage de sa raison. »

Ainsi, il en est, de manière similaire, du mystique qui ne peut entendre, voir et pénétrer véritablement l'invisible, qu'après avoir été marqué; symbole de la pénétration du Divin dans la créature, de la révélation Divine; de l'épée de Dieu, telle une corne qui pousse sur un front; une licorne blanche.

L'homme spirituel à qui la vie attire et conduit à des expériences qui transcendent la réalité directement visible; celui-là, des fois, peut prendre des décisions et agir de façon incompréhensible pour le commun des mortels, sans qu'il y ait un mot juste qui permette de comprendre et d'expliquer.

Blaise Pascal, préface au *Traité du vide*; l'autorité de la science et de la religion: « l'esprit de l'homme étant trop faible pour arriver par ses propres efforts, il ne peut

y parvenir à ces hautes intelligences s'il n'y est porté par une force toute-puissante et surnaturelle. [...] L'éclaircissement de cette différence nous doit faire plaindre l'aveuglement de ceux qui rapportent la seule autorité pour preuve dans les matières physiques, au lieu du raisonnement ou des expériences, et nous donner de l'horreur pour la malice des autres, qui emploient le raisonnement seul dans la théologie, au lieu de l'autorité de l'Écriture et des Pères.»

Chacun mène son propre combat ! Mais la lutte contre le mal est un combat universaliste. Ceux qui l'acceptent se retrouvent forcément au-dessus de la mêlée. En effet le Ciel te tend ce qui est en accord avec ton être, ton histoire, ta destinée et jamais il ne t'impose. Dans le cas de l'inacceptation : tu comprendras donc dans le péril. De plus, « sa parole ne retourne jamais à Lui sans avoir accompli l'objet de sa mission » Isaïe 55,11.

Jean 4, 24 « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

La fonction du spirituel du mystique telle « la fonction du poète » de Victor Hugo :

« Dieu le veut dans les temps contraires ; chacun travaille et chacun sert.

Malheur à qui dit à ses frères : je retourne dans le désert [...].

Le poète en des jours impies vient préparer les jours meilleurs.

Il est l'homme des utopies, les pieds ici, les yeux ailleurs.

En tout temps, pareil aux prophètes[...]

Ses rêves toujours pleins d'amour, sont faits des ombres que lui jettent les choses qui seront un jour [...]

Peuple! Écoutez le poète!

Écoutez le rêveur sacré!

Dans votre nuit, sans lui complète, lui seul a le front éclairé. Des temps futurs perçant les ombres. Lui seul distingue en leurs flancs sombres le germe qui n'est pas éclos. Homme, il est doux comme femme. Dieu parle à voix basse à son âme.»

C'est lui qui, malgré les épines, l'envie et la dérision, marche, courbé dans vos ruines.

Toute idée, humaine ou divine, qui prend le passé pour racine, a pour feuillage l'avenir.

Il rayonne! Il jette sa flamme sur l'éternelle vérité! Il la fait resplendir pour l'âme d'une merveilleuse clarté. Il inonde de sa lumière ville et désert, Louvre et chaumière, et les plaines et les hauteurs; à tous d'en haut il la dévoile; car la poésie est l'étoile qui mène à Dieu rois et pasteurs!»

Matth 10-34,35,36 «Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre

la belle-fille et la belle-mère. L'homme aura pour ennemis les gens de sa maison.»

Romains 8: 35 «Qui nous séparera de l'amour du fils de la vie? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie.»

Il est bon de le répéter, le Ciel n'est rien d'autre qu'Amour, Sagesse, Lumière, Vérité, justice; et ne révèle ses secrets d'amour: qu'à ceux en qui, il fait habiter son esprit d'incorruptibilité.

Aux esprits qu'intéresse la vérité.

Notre culture de la laïcité nous conduit parfois à vivre notre foi chrétienne en toute discrétion voire à la cacher. Notre liberté et indépendance d'esprit; induisent quelquefois à embrasser, à tolérer des spiritualités qui ne nourrissent pas véritablement notre âme, notre esprit mais plutôt l'asservissent; telle une pierre d'achoppement. Oui, nous sommes un peuple laïc, fiers de l'être, nous jouissons, donnons, transmettons une liberté de conscience et d'expression; à nulle autre pareille «Nec pluribus impar». Nous communiquons l'état d'esprit qui permet de mieux jouir pleinement du libre arbitre. Nous sommes la terreur des tyrans. Nous n'avons pas peur de manifester nos convictions. Nos institutions publiques sont bel et bien

séparées de celles religieuses et nous sommes également conscients qu'elles peuvent, au moment opportun, se compléter; car nous possédons en majorité un esprit droit et juste; soucieux de l'équilibre et de l'équité.

Cette pierre d'achoppement, subjacente, ne peut-elle pas conduire à des dérives spirituelles?

Humainement, notre âme, ni bonne, ni mauvaise qui appelle constamment à l'équilibre n'accepte-t-elle pas véritablement que ce qui est bon, sous peine de représailles conscientes ou inconscientes?

N'a-t-elle pas été créée pour la sagesse, qui te fera voir l'importance de faire sien l'épée de justice et de la délivrance qu'elle te tendra?

A-t-elle été créée pour la folie, qui s'empare de toi et te met à la main l'épée de la tyrannie et de la servitude; qui au final te détruira?

Le Créateur a accordé de nombreux vocables à la Sainte Vierge Marie; Reine de l'univers: elle est également Notre-Dame de la prière, de la sagesse.

La Sagesse selon Louis-Marie Grignion de Montfort:

«La sagesse est une connaissance savoureuse des vérités les plus hautes et en dernier lieu de Dieu.

La fausse sagesse est le goût du mensonge sous l'apparence de vérité, ainsi les fausses religions conduisent à une fausse sagesse.

La vraie sagesse peut être de l'ordre du naturel, c'est la sagesse du philosophe; la sagesse peut être de l'ordre du surnaturel; alors c'est la connaissance surnaturelle de Dieu et des choses divines.

La sagesse créée et la sagesse incréée: cette connaissance surnaturelle de Dieu vient de Dieu lui-même; c'est la communication surnaturelle que Dieu fait de lui-même aux hommes. Ainsi Dieu peut être appelé la Sagesse incréée, car c'est de lui que vient la sagesse créée, ou le don de sagesse qui réside dans l'homme.

La deuxième personne de la sainte Trinité est le Verbe de Dieu, cet attribut «Sagesse» convient personnellement au Fils de Dieu, par conséquent il peut être appelé la Sagesse incréée ou la Sagesse éternelle, et le Christ est la Sagesse incarnée.»

«La sagesse mystique n'est pas acquise par l'étude. Elle est une grâce que l'Esprit Saint fait aux humbles, à ceux qui accueillent l'amour de Dieu et veulent y répondre en plénitude. Par elle, l'Esprit Saint introduit ceux-ci plus profondément dans le mystère de Dieu.» Les Frères de Saint-Jean.

Saint Thomas d'Aquin: «Comme le dit saint Augustin (De Trin., liv. 12, chap. 14): La sagesse est la connaissance des choses divines. Or, la connaissance des choses divines que l'homme peut acquérir par ses facultés naturelles appartient à la sagesse qui est une vertu intellectuelle,

tandis que la connaissance surnaturelle de ces mêmes choses appartient à la foi qui est une vertu théologale, comme on le voit d'après ce que nous avons dit (quest. 4, art. 7, et 1a 2æ, quest. 62, art. 3). On doit donc appeler la sagesse une vertu plutôt qu'un don.

Réponse à l'objection N°2: La sagesse qui est un don de l'Esprit-Saint diffère de la sagesse qui est une vertu intellectuelle acquise. Car celle-ci est le fruit des efforts de l'homme, tandis que l'autre vient d'en haut, comme le dit saint Jacques (3, 14). Elle diffère aussi de la foi. Car la foi adhère à la vérité divine par elle-même; tandis que le jugement qui est réglé sur la vérité divine appartient au don de sagesse. C'est pour cela que le don de sagesse suppose la foi (Il faut connaître avant de juger.); parce qu'on ne juge bien que ce qu'on connaît, comme le dit Aristote (Eth., liv. 1, chap. 3).

[...] car d'après saint Jacques (Jac., 3, 15): Il y a une sagesse terrestre, animale, diabolique. Par conséquent on ne doit pas compter la sagesse parmi les dons de l'Esprit-Saint.»

Le Grand livre de la Vie, composé de plusieurs ouvrages, délivre la connaissance: tels les livres sapientiaux (Ecclésiaste, Ecclésiastique, Proverbes, le livre de la Sagesse, livre des psaumes). La «Sagesse» y est manifestée comme ce qui devrait attirer toute l'attention humaine. La sagesse éternelle y est démontrée comme ce qui devrait

tenir en haleine la recherche de l'homme. Elle veut l'enrichir, lui redonner toute sa noblesse. Il s'agit de la révélation de la primauté de la Sagesse dans l'univers, spécialement dans les âmes. Elles doivent écouter sa douce voix et se livrer à sa force extraordinairement opérante.

Indépendamment de ce lien entre la sagesse et l'homme, la sagesse est intimement liée avec Dieu, «elle est sortie de la bouche de Dieu» (Eccli. 24, 5). La sagesse est cette parole créatrice qui est émanation de la force divine: «Il dit, et tout a été fait» (Ps.33, 9); la sagesse est si bien de Dieu qu'elle préexiste en Dieu.

Ne le sais-tu pas, le code Divin, le recueil de lois lorsqu'il faut saisir la justice Divine: c'est la bible? La parole de Dieu, ce qu'Il a dit, est la loi. Ton manuel de vie, de force, de résistance, de triomphe face à ton ennemi tapi dans l'ombre: c'est cet ouvrage fondamental qui recueille des textes sacrés, la parole protectrice et créatrice de Vie; source de toutes victoires; qui est parole de Dieu.

L'on ne peut parler de la sagesse qui n'est rien d'autre que la vie; sans faire référence au grand livre de la vie: la bible. Il faut bien faire attention d'y pénétrer accompagné de l'Esprit-Saint, d'un esprit bien disposé; car l'esprit retors a vite fait de nous faire comprendre à sa façon, selon ses intérêts.

Un ouvrage qui a inspiré bon nombre de philosophes bien qu'ils n'en ont pas tous fait référence, ni révérence.

Les pages de cet ouvrage nous permettent également d'entrevoir la manière dont le créateur se sert du naturel de chacun pour le recréer et créer. La façon dont Il peut changer, modifier, renouveler un être fait de chair en combattant mystique, spirituel; évoluant dans les deux mondes; sans pour autant être déjà de l'autre bord, donc décédé. Marie est la première spectatrice de sa scène existentielle.

L'éducation paternelle de Dieu.

Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils: Hébreux 12, 5-11 «Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée.

C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige pas son père.

Si vous êtes exempts de cette correction, dont tous ont leur part, c'est que vous êtes des bâtards et non des fils. [...] Certes, toute correction ne paraît pas, sur le moment, être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard, elle rapporte à ceux qu'elle a exercé un fruit de paix et de justice.»

Les Deux Alliances.

Hébreux 12, 18-29: «Vous ne vous êtes pas approchés d'une réalité palpable: feu ardent, obscurité, ténèbres,

ouragan, bruit de trompette, et clameur de paroles tels que ceux qui l'entendirent supplièrent qu'on ne leur parlât pas davantage. [...] Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges, réunion de fête, et de l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux, d'un Dieu Juge universel, et des esprits des justes qui ont été rendus parfaits, de Jésus médiateur d'une alliance nouvelle, et d'un sang purificateur plus éloquent que celui d'Abel. Prenez garde de ne pas refuser d'écouter Celui qui parle. Si ceux, en effet, qui ont refusé d'écouter celui qui promulguait des oracles sur cette terre n'ont pas échappé au châtiment, à combien plus forte raison n'y échapperons-nous pas, si nous nous détournons de Celui qui parle des cieux. [...] En effet, notre Dieu est un feu consumant. Ultimes recommandations!»

La fleur de lys blanc est la fleur des personnes de leur race; la race de ceux qui sont marqués du sceau de l'Unique Dieu Vivant.

La quête de la liberté et de l'absolu, qui est également accomplissement de sa destinée; quelles que soient les turpitudes; la vocation de tout appelé par les Cieux, commence en tout premier lieu par l'acquisition de la connaissance du Vivant. Celle de Madame-Blanche implique la conquête de la terre promise; ce qui inclut le relèvement de la maison de ses parents; une volonté

forte et d'origine divine qui la tient. Cela sous-entend, accepter le déracinement tout en se détachant des liens de sang défectueux et néfastes, en passant par le chemin de la vérité et de la justice qui est aussi chemin de croix ; jusqu'au combat spirituel. Quant à son époux, il fut incontestablement l'incarnation de l'amour : ce qu'il manifesta par l'Esprit-Saint à la perfection de façon déconcertante ; à ne rien comprendre.

Voici donc le tome I : Les croix, des pages d'une existence des plus vivantes ; en passant par :

- La rencontre du couple
- Les déboires familiaux
- La naissance du Royal Bébé (l'enfant Christ)
- Deux cultures qui s'opposent ; deux mondes qui s'affrontent
- La traversée du désert et le chemin de croix
- La colère

Tome II : L'épée.

Tome III : les roses

CHAPITRE 1

LA RENCONTRE

Après une relation amoureuse de jeunesse qui dura 6 ans. Par la suite, un mariage très bref, que Marie considérera tel un passage que le Ciel ouvrit, afin d'entrer dans son existence. Elle n'avait plus vraiment le cœur à une vie à deux, malgré ces deux jolies expériences sentimentales. Elle souhaitait reprendre des études. Pour un premier temps, il lui sembla judicieux de suivre une remise à niveau en plus d'une formation alternée par le travail; ce qui lui permettrait également, d'être indépendante financièrement. En somme, mettre en place un véritable projet personnel et professionnel. Loin de son ancienne vie, elle se retrouva à Bourges, chez une amie d'enfance qui l'accueillit; le temps de trouver un logement, un emploi à temps partiel. Jeune étrangère de moins de 25 ans, Marie s'adressa à la mission locale, organisme qui accompagne les jeunes dans leur recherche d'emploi ainsi que dans leurs démarches d'orientation professionnelle, d'accès à la formation, à la santé, au logement, aux droits, à la mobilité et à la citoyenneté. Bien orientée, conseillée, au sein

de cette organisation, motivée, en moins de trois mois, elle trouva du travail dans un hôpital, et un très beau studio. En alternance, une formation de remise à niveau, afin de se placer au même diapason que les étudiants français ; reprendre, le cas échéant, des études dans un domaine de son choix.

Elle s'installa confortablement dans son petit appartement. C'était avec un réel plaisir, que le matin ou l'après-midi, selon les horaires de travail qui lui étaient attribués, Marie allait accomplir sa tâche : préparation de plateaux repas, dans les cuisines de ce si grand hôpital. Elle n'avait pas vraiment beaucoup d'amis. On pouvait les compter sur les doigts d'une main. Mais, ils entretenaient des relations très profondes, en raison de leurs partages et échanges quasi-fraternels.

Une nouvelle vie, des habitudes autres prises, gardant tout de même un lien, un contact téléphonique, avec une dite famille demeurant en Loire Atlantique. Généalogie avec laquelle, elle avait du mal avec leurs penchants et mœurs. Une «mère», des demi-frères qui lui étaient presque étrangers. Mais aussi avec un ex-petit ami, un demi-frère dans un autre continent. En outre, on pouvait rajouter tous ceux qu'elle avait laissés derrière elle, avant de quitter son pays d'origine.

Malgré tout ce monde qui l'entourait ou qui l'avait toujours environnée, elle s'était souvent sentie seule au milieu d'eux. Une solitude qui était loin de la perturber,

ni la déranger. Un cocon constamment recherché, car elle l'affectionne. Marie aime se mettre à l'écart, afin de méditer. La seule vraie retraite n'est-elle pas intérieure ?

« On se cherche des retraites, campagnes, plages, montagnes ; et toi-même tu t'es habitué à désirer vivement ces asiles. Mais c'est une chose toute déraisonnable puisque tu peux à l'heure que tu veux te retirer en toi-même. Nulle retraite en effet n'est plus tranquille ni moins troublée pour l'homme que celle qu'il trouve en son âme, surtout s'il y porte ces vérités sur lesquelles il lui suffit de se pencher pour acquérir à l'instant une absolue quiétude ; et, par « quiétude », j'entends l'ordre parfait de l'âme. »
Marc Aurèle

Dès l'adolescence, Marie s'accoutume à se réfugier dans cette belle et silencieuse solitude. En fait, se recueillir pour Blanche, ainsi qu'on la surnomma dans sa maison familiale, est naturel et vital. Invoquer le Très-Haut dont elle se sent aimée, Lui témoigner son amour, en recevoir, en plus des lumières.

Marie se revoit à 4 ans, jouant sous les jambes de sa grand-mère, les yeux rivés vers le Ciel. Le jour, multitude et beauté des oiseaux ; la nuit, mystérieux ciel étoilé, la nature environnée de lucioles ; se disant intérieurement : « C'est celui qui a créé cette immensité qui est Dieu ; j'aimerais tant le voir. »

Cet amour de la solitude qui la tient, ne prélude-t-elle pas naturellement son appel à marcher seule, à se séparer

de son passé pour une nouvelle lignée arrachée à une terre salie ?

Marie arrive en France, fin décembre 2000. Après avoir fait un examen de conscience sur sa vie passée, elle implore le Ciel de lui accorder la sagesse. Mais avait-elle réellement compris le sens de cette requête. Peut-être, s'était-elle imaginée que la connaissance lui tomberait du ciel et entrerait directement dans son cerveau si naïf. Oui, mais comment ? Elle le découvrit au fil des années, en même temps qu'elle décelait le véritable sens de sa sollicitation.

Avec son premier salaire, de jeune travailleuse, Marie fit une chose qui lui sembla indispensable. Elle entra dans une librairie chrétienne avec pour intention de s'offrir une bible. Elle en ressortit avec ladite bible et en prime, un livre de prières entre les mains : « Prier 15 jours avec Ste Thérèse d'Avila. » Fait imprévu. Comme la suite d'une bonne partie de sa vie, qui se révélera finalement être la succession de faits inattendus. Des événements, qui les jetteront dans le bonheur, parfois dans l'embarras, l'incertitude, qui les désorienteront, les troubleront. Des heures dans la stupeur, l'accablement, la consternation, un instant dans l'effroi.

Un livre sur la vie spirituelle de St Thérèse d'Avila, dont Marie remit à plus tard la lecture.

Elle traçait son petit quotidien entre son travail, sa remise à niveau, ses deux amies bienveillantes ; qu'elle retrouvait afin de sortir de sa routine et de sa vie intérieure.

Il y avait cette femme qui surgissait pour essayer de jouer, de rattraper maladroitement son rôle de mère, que jadis elle abandonna aux autres. Une femme qu'elle avait du mal à cerner. Elle percevait tout de même qu'elle n'agissait pas de façon équilibrée, rationnelle. Une personne envers laquelle elle ressentit de l'admiration, puis de la compassion ; dont les actes, la mentalité lui donnaient une envie de la fuir.

Fréquemment, cette femme lui proposait de passer le week-end chez-elle en campagne Berrichonne. Une belle initiative, qui leur permettrait peut-être de se rapprocher, afin de se retrouver. Mais Marie avait beau essayer, elle ne trouvait pas sa place auprès d'elle.

Marie aime son prochain, malgré son côté très abrupt ; la vérité sort de sa bouche sans détour et cette attitude un tantinet distante ; la méditation, la vérité, l'Esprit-Saint ; les conversations profondes tournées vers la spiritualité. L'autre, de nature pessimiste, sombre, au regard envieux, adore les sciences occultes dont elle possède de nombreux livres, le spiritisme, les messes noires, les messes basses, la calomnie, la médisance, la haine du voisin, la jalousie, la sorcellerie. Tout ce qui hérisse le poil à cette jeune fille : ses aversions. Une personne d'une nature vénale, ancrée dans l'orgueil, et la convoitise ; ne pouvant concevoir la vie sans manipuler son prochain. Le mensonge est un délicieux nectar dans sa bouche. Adeptes de la manipulation mentale, des moyens déloyaux.

En effet, on eut proposé à Marie de faire des sacrifices d'animaux afin de se protéger et réussir ses projets ; son réflexe fut toujours de partir en courant.

Après qu'elle a demandé à Marie, avec un air de dégoût, lors d'un week-end passé sous son toit : « Mais ce Dieu que tu pries tout le temps, qu'est-ce qu'il fait pour toi ? » Marie fit un pas en arrière ! Très souvent, se cachant d'elle, lisant les psaumes, méditant, évitant sa compagnie mais également celle de sa copine d'enfance, très mondaine, pareillement avec un penchant pour la magie noire. Cette dernière, lui proposait souvent des soirées en boîte de nuit et autres sorties à Paris ; rencontrer ses amis. Elle essayait bien des fois, de refourguer un prétendant à cette jeune femme si sérieuse : rien à faire, Marie se sentait bien toute seule.

Un matin à son réveil, après avoir élevé son âme, Marie eut comme un cri du cœur ; qui surgit du plus profond de son être : « Si je pouvais avoir une personne avec laquelle prier. » À ce moment-là, elle pensait se joindre aux autres, afin de faire monter ensemble leurs voix vers le Ciel, comme elle avait eu à le faire, par le passé, malade, sans solution pour se soigner. Le pays dans lequel Marie est née, ne dispose pas d'un système de sécurité sociale, de santé ; pas de couverture maladie permettant d'avoir accès aux soins en cas de besoin. En somme, si tu n'as pas les moyens de te faire rétablir ; tu es comme perdu. À vingt ans, préparant son avenir, sans réel revenus financiers,

et véritable soutien familial, elle était atteinte de rhumatismes articulaires aigus qui la clouaient de douleur au lit. Marie leva donc ses yeux vers le Ciel.

Les douleurs articulaires furent si récurrentes, qu'elle devint dépendante aux anti-inflammatoires, qu'elle s'injectait elle-même deux fois par jour. Se sentant comme une étrangère au milieu d'une dite famille, lorsqu'elle se retrouvait réunie,... était plutôt grande, loin de ses grands-parents auprès desquels elle se sentait à sa place, à la maison. Elle alla donc chercher du réconfort, la solution, la force, auprès de la seule personne qui a toujours été à ses yeux : qui de droit. En effet, dans sa conscience, Il est le véritable Père ; la Source, le Pourvoyeur, le Protecteur, la Fondation ; Celui qui prend soin de ce qu'il a donné vie. Créateur de tous, cela dit, pas le Père de tous. Marie lui détenait la parfaite confiance, la parfaite assurance intérieure : qu'Il ne l'abandonnera pas, ne la trahira jamais.

N'ayant pas les moyens de se faire soigner dans un hôpital où les soins sont si coûteux, hélas pas à sa portée ; Marie alla donc voir le Très-Haut ; Lui seul peut véritablement l'aider et la laisser libre. Elle, si férue de liberté. Marie rencontra sur son chemin, une cousine de celle qui était supposée être à ses côtés dans cette épreuve : sa mère pour ainsi dire. Elle se retrouva donc dans un groupe de prière, aiguillée par la cousine de cette dernière, à adorer le Ciel avec d'autres affaiblis. Au cours d'une de ces séances d'imploration, d'adoration au Très-Haut, Marie retrouva

la santé, au bout de deux mois à compter du jour auquel elle tomba malade. Une guérison miraculeuse, qui marque à tout jamais et donne un accent à une vie.

Ce cri du cœur l'interpella, mais sans plus. Elle poursuivit sa journée. Quelques jours plus tard, après le même exercice de méditation matinale, allongée sur son petit divan, devant Marie, se trouvait un journal de petites annonces de la région. D'un geste machinal, elle l'attrapa, le feuilleta tranquillement.

Par curiosité, elle s'arrêta aux annonces de rencontres amoureuses, proposées par une agence matrimoniale de la ville. Son intérêt grandissait au fil de la lecture des différents profils masculins. Elle fut attirée par une présentation qui lui sembla intéressante. Par curiosité, elle prit la décision de prendre un rendez-vous au sein de l'agence en question, afin de rencontrer l'une des personnes de la belle description ; ce qu'elle fit le lundi qui suivit. Une entrevue lui fut accordée pour le jour suivant.

Parfait timing, avec ses kilos perdus, fine et grande ; elle avait plutôt belle allure selon les dires. Elle se présenta au lieu du rendez-vous ; dans un bel immeuble cossu du centre-ville de Bourges. Marie était attendue dans un élégant petit appartement qui faisait office de siège d'entreprise. À sa sonnerie, la porte lui fut ouverte ; c'est un homme d'une quarantaine d'années, d'apparence, d'attitude raffinées, qui l'accueillit. Ce dernier l'invita à patienter un moment dans la salle d'attente. En effet, il était déjà

en entretien avec un client de la gent masculine. Elle attendit quelques minutes, en parfait gentleman le gérant de l'entreprise la fit entrer dans son bureau afin de débiter cette entrevue à but matrimonial. Il lui fit part des compliments du client précédent, au sujet de son parfum qui l'avait séduit; complimentée, sourire charmeur; il la mit à l'aise. En fait, les prétendants ne se croisaient guère au sein de l'agence, le premier s'éclipsant par une porte dérobée.

Après la présentation de la société et des intéressés, Marie prit la décision d'ouvrir un dossier. avec un objectif clair, faire une rencontre pouvant déboucher à quelque chose de sérieux.

Une surprise pour elle-même qui était pourtant réfractaire à une nouvelle vie à deux. Elle se sentit comme conduite. Une légère inquiétude se fit tout de même ressentir, lorsque Marie fit part à son interlocuteur, du fait qu'elle était en cours de séparation légale. Un petit nuage blanc qui ne leur empêcha pas de continuer cette démarche. Il l'avertit également, avoir déjà eu du mal à caser des personnes d'origine étrangère. Marie ne se sentit pas concernée par cette information. Ceci était peut-être dû à son côté très sûr de soi. Malgré les épreuves déjà traversées, une confiance en la vie, en elle-même demeurait intacte. En plus, ce jour-là, en regardant ce monsieur dans les yeux, elle vit une lumière bleutée dont la beauté indescriptible, brilla soudainement sur le front de ce gentleman; comme le signe d'une bonne présence.

Ils décidèrent donc de procéder à la première rencontre, en envoyant une invitation à un soupirant qu'il jugeait intéressant pour elle, après s'être informé sur le profil d'homme qui l'intéresserait. Une belle ambiance régnait entre Marie et ce beau quadragénaire; atmosphère qui faisait place à une certaine complicité, légèreté, aux fous rires. En l'occurrence, il lui proposa même de l'emmener en vacances. Une invitation que Marie déclina avec élégance, pendant qu'il feuilletait son catalogue de profils qu'elle n'avait pas le droit de regarder. Après la lecture de quelques sujets qu'il lui fit; aspirants que Marie trouva plaisants, elle fit intervenir son côté femme irrésistible, avec ce charme et cette gaieté dont elle peut faire preuve; lorsqu'il s'agit d'obtenir ce qu'elle souhaite. Ici, dans le but de jeter un coup d'œil aux photos des différents protagonistes et d'en choisir un: ce qu'elle fit.

Marie fut attirée par un visage dont se dégageait une douce aura, malgré la photo qui ne fut pas des plus avantageuses. L'écart d'âge lui sembla fort intéressant; sept années de plus qu'elle. Elle fit part à son interlocuteur, de son intention de vouloir rencontrer la personne du profil, en lui intimant tout doucement: «Celui-là!» l'invitation fut envoyée.

L'attrait fut posté en milieu de semaine afin que la rencontre puisse se dérouler au cours du week-end. Marie resta attentive le vendredi, le samedi: rien. Le lundi en milieu d'après-midi, en rentrant à la maison, après avoir

effectué sa demi-journée de travail; son téléphone sonna enfin. C'était son prétendant au bout de la ligne.

Cette belle voix fluette; on aurait dit qu'elle n'avait pas mué pendant l'adolescence. Il s'excusa de l'avoir fait attendre. En fait, il avait manqué de peu le vendredi, la proposition de rencontre. Habituellement, le week-end, il le passait chez ses parents à Nevers. Marie avait hâte de mettre un visage, un corps sur ce son si doux et fragile à son oreille. Alors, ils se mirent d'accord, qu'il viendrait la chercher à son appartement, après son travail, aux alentours de dix-huit heures; question de partager un verre, de faire connaissance.

Il fut à l'heure. Marie descendit le rejoindre. Elle se retrouva face à un bel homme. Un beau Gaulois d'un 1m82, cheveux châtain, yeux bleu-vert, allure de jeune premier, soigné, élégamment habillé: cette veste à col mao finement raillé, ce parfum si bien choisi.

Marie ne fait aucunement partie de ces femmes attirées par des individus dit: «Bad boy.» Elle apprécie les hommes d'apparence bien entretenue, à l'allure intello; raffinés, cultivés, portant des fois des lunettes. Elle aime ressentir, qu'il lui apportera beaucoup sur le plan intellectuel, qu'avec lui, elle grandira. Son attirance pour l'intellect est plus importante encore que pour le physique. D'après ses dires: «un corps d'Apollon est fait pour le lit; on prend du plaisir, on le remet à sa place.»

Après les politesses et présentations :

«— François,

— Marie,» avec le sourire, une pointe de timidité des deux côtés.

François invita sa prétendante à rejoindre sa voiture; pressant le pas, il lui ouvrit la portière pour l'y installer, dans la visée de la conduire vers un petit bistrot choisi d'un commun accord, du centre-ville. À l'intérieur du véhicule, ils échangèrent sur leur belle agglomération, sur l'agence qui était à l'origine de leur rencontre; également au sujet de son empêchement le week-end précédent. Il entra le premier dans ce cadre, d'espace ouvert, aéré et convivial, d'une décoration et mobilier assez design; que peut offrir un bistrot de bonne convenance d'une ville telle que Bourges. En parfait gentleman, il se dirigea vers une table bien choisie. Il tira la chaise afin que Marie puisse s'y installer. Le ton fut donné, il arborait une bonne éducation: avait-elle remarqué. Les menus présentés, François laissa la jeune femme commander la première, une fois servis; les voici partis faire plus ample connaissance.

François est né à Nevers, au début des années soixantedix, aîné d'une fratrie de trois enfants: deux garçons, une petite sœur bien plus jeune. De père gendarme, une maman qui consacra sa vie à l'éducation de ses enfants, au bien-être de sa famille. Il fit sa scolarité primaire et secondaire du côté de sa ville natale; ses études supérieures à Clermont-Ferrand. Il avait obtenu son diplôme

d'ingénieur informatique; informatique industrielle, et travaillait comme cadre pour un des grands groupes d'armements français. Avec un père qui veille, il fut également gendarme réserviste.

Marie susurre: «Je l'entends encore me dire: «Je suis un jeune cadre dynamique»; avec cet air un tantinet suffisant, qui me donna une envie de le recadrer».

François ne parlait pas beaucoup, il avait ce côté très réservé voire timide, qui la mit très à l'aise ce soir-là; vu son niveau intellectuel par rapport au sien à cette époque. Il dégagait l'image d'une force tranquille; belle apparence qu'elle apprécia tout particulièrement. En fait, Marie qui est de nature très bavarde, fut assez réservée ce soir-là, comme intimidée; pour ainsi dire. Ce qui contribua à mettre François à son aise. Il eut l'impression lui aussi au cours de cette soirée, d'avoir affaire à une timide comme lui. Elle ressentit une certaine complémentarité entre eux. Il était introverti, elle plutôt extravertie certes, mais en société cela dépendait toutefois de celui qu'elle avait en face d'elle.

Détendu, bien avec Marie, François ne tarda pas à lui faire une confidence des plus importantes. François n'avait aucune expérience du sexe. Il était puceau à 29 ans. Ce qui aurait rebuté d'autres, et qui avait été d'après ses éclaircissements, un frein à sa rencontre de l'âme sœur depuis un moment, fut selon Marie, un avantage, un privilège. Elle allait être la première femme qu'il allait posséder, inonder sexuellement. «Quel bonheur!»: s'écriait-elle intérieurement,

ce qui contribua, à mettre son côté voluptueuse, érotique, espiègle en éveil. Elle fut aux anges. La soirée se termina de façon plus que satisfaisante. En effet, tous deux s'étaient sentis très bien ensemble, avec une volonté commune de vouloir poursuivre leur chemin de rencontre. Avant de se quitter cette nuit d'été, où il fait encore jour à 20 heures – situation météorologique qui fut pendant longtemps étrange pour Marie née dans un pays où la nuit tombe en toute saison à 18h30 – il lui soumit tout doucement une invitation à déjeuner le lendemain; ce qui ne fut pas de refus, Marie souhaitant être avec lui. Le jour suivant, elle envoya un retour à l'agence matrimoniale, précisant vouloir pour l'instant continuer à faire la connaissance de François. Ce dernier fit de même, ce qui leur laissait ainsi le temps de bien s'apprécier. Cette seconde rencontre confirma leur évidence pressentie la veille; la volonté de former un couple. Au cours de la troisième rencontre, ils passèrent une merveilleuse soirée. Après un dîner des plus goûteux dans un restaurant indien, ils firent une promenade dans les rues piétonnes de la ville. C'étaient les nuits lumières de Bourges. Leur ville était dotée d'un ensemble prestigieux d'un point de vue patrimonial; en ce temps on pouvait découvrir les plus beaux édifices de Bourges, dans un écrin de lumières. Avant de quitter François ce soir-là, il y eut une lumineuse magie dans l'air entre les deux; il échappa à Marie en s'éloignant: «Quand est-ce qu'on fait l'amour?» Voici François ravi en même temps qu'inquiet.

François et Marie prirent l'habitude de se retrouver après le travail de monsieur. Il venait la prendre chez elle, ils passaient la soirée dans son appartement. Par la suite, il ramenait sa dulcinée dans son joli petit studio et essayait de lui faire à manger, pendant que la petite coquine s'amusaît à le taquiner sensuellement parlant. Consciente de son inexpérience sur le plan sexuel, Marie aimait attiser son désir par le biais de gestes et comportements propres à le réveiller. Amusée, elle le regardait du coin de l'œil, intimidé ne sachant que faire, n'osant la toucher. Dorénavant, François choisit de passer le week-end en compagnie de celle qui enchante son cœur. Ils aimaient faire des balades dans la nature : elle trouvait un petit coin, subtilement, s'approchait de lui, afin d'embrasser ses lèvres, sentir l'odeur de sa peau, entendre son cœur battre la chamade.

Marie gardait le contact avec certains membres de la famille de ladite mère. Hyaine, une cousine de cette dernière avec qui, elle avait cru avoir réussi à nouer une belle relation en dépit des différends ; but d'entente harmonieuse qu'elle poursuivait, tel le vent. Nouvellement sur le territoire français, un rendez-vous leur permettrait de se revoir ; cela faisait plusieurs mois qu'elles n'avaient eu d'autres contacts que téléphoniques. Elles convinrent de se rejoindre en région parisienne, chez une amie de cette cousine. François se proposa de l'accompagner. Le voici qui vint chercher Marie dans sa berline, BMW série 3, toute neuve, digne d'un jeune cadre dynamique.

Après des baisers à ne pas en finir, les voilà sur l'autoroute en direction de Paris.

Les retrouvailles avec Hyaine furent teintées d'une attitude singulière en provenance de cette dernière, survenue après que Marie lui ait présenté François. Une conduite que Marie ne put définir sur le moment. François et sa charmante amie allèrent trouver une chambre d'hôtel afin d'y passer la nuit. Lors de ce week-end, ce fut la première fois, qu'ils dormaient dans le même lit. Pas de chance, ce soir-là, ils n'obtinrent qu'une chambre à lit double. Fatigués, souhaitant se reposer, ils n'insistèrent pas pour un autre établissement. Dans la chambre, le malaise de François fut palpable. Marie ressentait son trouble, sa gêne, son inquiétude. Elle fut tout de même désappointée. Sans aucun doute, elle avait un passé amoureux, avec des expériences dans divers domaines qui pouvaient impressionner un novice. Elle connaissait son compagnon inexpérimenté. Mais dans sa tête de femme, qui a déjà eu affaire à un homme sexuellement très adroit, elle avait peut-être tendance à imaginer tous les homo sapiens mâles ainsi. Marie avait cru que François saurait prendre le dessus sur ses émotions, du moins elle l'avait espéré. Mais l'envie d'être avec lui, contre lui, et lui dans elle, prit le pas sur tout le reste. François quant à lui, cette nuit-là, ne put maîtriser ses impressions si fortes. Qu'à cela ne tienne, préluant tout doucement, enlacés l'un contre l'autre, sous un bouquet de caresses, ils passèrent une nuit douce et exaltée.

Le lendemain matin, ils reprirent la route pour Bourges. François déposa Marie chez elle. Il revint en début de soirée afin de la ramener. Ce fut sa première nuit dans le lit de cet homme qu'elle attendait. Après une soirée passée à parler de son travail, de sa famille et de la sienne, Marie fit de plus en plus le constat ; François n'était pas bavard. Il ne disait pas spontanément. Elle lui tirait les vers du nez. Elle le questionnait, lui, il essayait de répondre avec cette voix calme, posée, hésitante. «C'est important qu'on en parle François» lui disait-elle. Ils dormirent sagement.

Au réveil, avant de sortir du lit, Marie reçut la ravissante surprise d'admirer François la prendre enfin. Il explorait tout son corps de ses baisers. Le voici sur elle, dans elle, il lui offrait son plaisir. Sa jouissance ce matin-là fut de regarder ce beau mâle ; celui qui devenait son homme, l'apprécier, la savourer. Il y avait comme une forme de jubilation en elle : «Je suis la première.» Ils ne se quittaient plus. Ils passaient leurs journées tous les deux, sans jamais s'ennuyer ; entre balades, shopping, films, causette, taquinerie de Marie, courses et moments d'intimité. Ils souhaitaient égoïstement n'être qu'ensemble, se projetant dans l'avenir, plus personne ne comptait.

Voilà qui tente de déranger ce bonheur ! La préfecture fit parvenir à Marie un refus de renouvellement de sa carte de séjour. La suite, une lettre d'expulsion l'invitant à quitter le territoire, la communauté de vie ayant cessé avec monsieur son ex-époux. C'est avec les yeux

pleins de larmes qu'elle appela sa conseillère de la mission locale avec laquelle elle entretenait de bons rapports. Cette dernière la fit venir immédiatement afin qu'elles puissent envoyer un courrier au préfet, démontrant sa parfaite intégration et les conséquences d'une telle coupure. Marie ne dit mot à François, espérant voir la situation se régulariser, sans l'inquiéter pour autant. En attendant la réponse de l'administration, elle continuait sa petite vie, avec cette épée de Damoclès, suspendue au-dessus de sa tête. Cependant, ça ne l'empêchait nullement d'être heureuse tant le bonheur qu'elle partageait avec François occultait le négatif. Sans sa présence auprès d'elle, Marie aurait été tout de même un tantinet anxieuse. De plus, avoir cette conscience de Dieu en tant que Père; met à l'abri de tout trouble d'ordre moral.

Celle qui aurait dû la soutenir, une fois de plus, avait fait preuve d'une grandeur d'esprit considérable; en quittant la France, à un moment des plus opportuns, sans regarder derrière; au moment où Marie avait eu besoin d'elle.

François invita son amoureuse à l'accompagner à Bayonne; un de ses amis se mariait avec une femme d'Amérique latine. Il lui donna sa carte de crédit afin qu'elle s'occupe de préparer leur voyage. Marie décida donc d'habiller François avec un costume sur mesure, de bonne facture; son homme passait en premier. En conséquence de quoi, il demanda à sa bien-aimée de mettre autant de ressources employées à le rendre beau, pour son propre

shopping. Ce qu'elle fit, avec beaucoup de retenue. Leur séjour fut d'un romantique. Le couple logea chez la tante maternelle de François. Elle fut la première de sa famille à faire la connaissance de Marie. Leur poétique voyage fut, si peu que ce soit, intimement gêné par la pudeur de François. Ce dernier ne souhaitait pas faire l'amour, en cette belle opportunité car il ne trouvait pas décent, d'avoir un rapport sexuel, dans la chambre d'amie de la maison de sa tante. Ce que Marie trouva scandaleux : « Il en est hors de question. Quel gâchis ! » pensait-elle. En bonne joueuse, elle mit tout en œuvre pour l'avoir ce soir-là. Elle réussit à le détendre malgré ses réticences, le voilà chevauchant sa pouliche.

Le lendemain, la cérémonie du mariage se déploya dans une bonne ambiance. Après les retrouvailles avec des amis, le repas, quelques pas de danse, le couple reprit la route. Marie apprécia le voyage en voiture, regarder le paysage défiler, changeant en fonction du temps, de la région, des odeurs et de la nature différente ; à l'opposé de ce qu'elle eût connu. À ses côtés un excellent conducteur, ça semblait si facile dans ce véhicule de luxe ; on pouvait le dire. Ils écoutaient la musique, se touchaient, se cherchaient, ça commençait à basculer vers l'envie d'aller plus loin. François arrêta la voiture sur un petit coin de forêt tranquille. La robe de madame remontée, penchée en avant sur le capot. Elle avait presque envie de lui dire : tire-moi les cheveux, donne-moi une petite fessée. Mais elle craignait de le choquer ; à côté de lui,

elle avait l'air si charnelle parfois. Elle se retenait, le laissait venir à son rythme ; comme elle aimerait qu'il la rattrape. Toutefois, il avait quelque chose en plus que n'avaient pas les autres. Lorsqu'il la prenait, il arrivait à la faire exploser en même temps que lui, c'était royal.

Quelques heures après cet arrêt, ils arrivèrent à Bourges. François déposa sa bien-aimée à son domicile. Marie ressentit le besoin de se retrouver toute seule. La nécessité de faire le point, de remercier et d'implorer le Ciel. Malgré son bien-être avec François, il lui fallait plus pour être comblée. Ce plus, seul le Très-Haut pouvait lui apporter. Dans ces moments-là, rien n'est plus important que d'être avec qui de droit. Un besoin d'aller boire à la source de vie, se connecter à l'amour, à la force, à l'esprit de conseil ; se montrer également reconnaissante. «Par ta lumière nous voyons la lumière» Ps 36,9 Afin que la maison soit toujours bien éclairée : connaître la bonne voie, la bonne direction. Il lui arrivait d'entendre intérieurement, cette douce voix qui savait la guider, l'emmener et la garder sur son chemin. En cas de danger immédiat, une parole biblique qu'elle avait eu à lire ou à entendre ; se réveillait tout doucement en elle.

Marie se souvient, un mois avant de faire la connaissance de François, son amie d'enfance voulut la présenter à une de ses connaissances. Pour ce faire, cette dernière se permit de lui donner le numéro du téléphone mobile de Marie. Ce téméraire l'appela, malgré sa réputation

de fille difficile à conquérir; avec l'intention de convenir d'un rendez-vous. Harassée, ayant tapissé les murs de son appartement d'un nouveau papier peint toute l'après-midi, Marie se montra souple. Elle accepta donc de rencontrer cette personne, afin de sortir de sa journée qui fut fort épuisante. Lors de cette sortie, face à un jeune homme physiquement distingué mais pas du tout le genre qui l'attire – en effet Marie reconnaît très vite le profil mesquin – après les présentations :

«– Théo,

– Marie» Intérieurement se dévoila en elle cette parole biblique qu'elle eut à entendre vite fait dans un film : Math 7,13 «Large est la route qui mène à la perdition.» Elle comprit qu'il y avait un danger. Sa curiosité fut mise à rude épreuve. Elle souhaitait comme découvrir : «Quel danger pourrais-je courir auprès de cet homme si charmant et affable?» Elle le sut assez vite. Elle fit le constat sans véritable surprise, qu'il possédait le même état d'esprit que cette femme, qui se disait sa mère, dont elle devrait s'éloigner. Malheureusement, Marie était encore prise dans le carcan des traditions passéistes et injustes. Héritage coutumier, qui ne fait pas de place à l'épanouissement des êtres, mais plutôt à leur asservissement. Le plus horrible réussit à captiver et à dominer les autres, cela, par n'importe quels moyens déloyaux; pour ne pas dire du plus monstrueux; prêt à tout pour arriver à son but, partant du principe que : «la loi du plus fort est la meilleure».

Les semaines s'écoulaient au rythme des habitudes communes prises. Voilà qu'un week-end, les parents de François célèbrent leurs noces d'argent. François avait participé à l'organisation de cet événement et aurait normalement dû y assister, excepté le fait que Marie ne souhaite pas s'y rendre; n'ayant pas encore été présentée à ses parents. François ne voulut pas la laisser toute seule, n'insista pas non plus pour être présent à ces réjouissances. Dès cet instant, Marie comprit que pour lui, elle passait avant tous les autres. Le dimanche qui suivit, lors du repas dominical chez la grand-mère maternelle de François, il présenta enfin Marie à sa famille. Elle fut bien accueillie auprès des siens. Il y régnait, une atmosphère de famille aimante et heureuse. Des parents et une grand-mère très affectueux. Après le dessert, François emmena Marie dans leur maison familiale. Ses parents habitaient non loin de chez la grand-mère. La mère de François lui fit faire le tour du propriétaire; jolie longère berrichonne, avec jardin et potager. Elle tomba sous le charme du portail d'entrée de cette demeure; deux grands panneaux massifs et pleins, en bois exotique.

Au fil du temps, François se montrait toujours très aimant, attentionné à l'égard de sa bien-aimée; cédant presque, pour ne pas dire toujours à tous ses caprices. Très effacé, laissant Marie prendre les devants, ce qui n'était pas pour lui déplaire, lorsqu'on connaît son caractère.

Un soir, après avoir passé toute une journée avec lui, Marie prit la décision d'aller dormir à son domicile. Elle voyait bien que François n'était pas vraiment ravi, mais il ne disait guère mot. De son côté, elle prenait de la distance. Elle ne discourait plus avec lui. En effet, habituellement, c'était Marie qui faisait pour ainsi dire, toute la conversation. Une fois en bas de son immeuble, avant de sortir du véhicule, elle lui fit savoir :

«— J'aimerais que notre histoire s'arrête là. Je ne souhaite plus continuer avec toi.

Il ne sut que dire, ne comprenait point. François se décomposa, il lui posa la question suivante avec ce doux son qui sortait de sa bouche.

— Mais pourquoi ?

— C'est ainsi, au revoir ! Et elle sortit de la berline.

En partant, derrière elle, Marie l'entendit démarrer sa voiture en trombe. Son cœur bondit.

— Ô mon Dieu ! Qu'ai-je fait ! Il va se tuer ! »

Elle eut subitement très peur. De la façon dont il était parti, il était possible qu'il ait un accident. Alors n'ayant pas encore son permis de conduire, Marie marcha de son appartement jusqu'au domicile de François. Il se faisait tard, aux environs de 23 heures, arrivée chez-lui, il était absent. Elle l'attendit toute la nuit, inquiète, laissant des messages sur son portable éteint. Le lendemain matin, après s'être tenue durant la nuit non loin de sa maison, elle prit le premier bus, afin de rejoindre son lieu de vie.

En voulant jauger son amour pour elle, Marie avait également évalué le sien, réalisant par la même occasion qu'elle était beaucoup plus éprise de lui qu'elle ne l'avait imaginé. Marie ne put s'endormir. Elle guettait toujours François. Il ne l'appelait pas; vers dix heures du matin, on sonna à la porte. Un rapide coup d'œil dans le judas; c'était François, avec un gros bouquet de fleurs de lys blanc à la main. Ils se jetèrent dans les bras, l'un de l'autre. L'étreinte fut telle qu'ils surent: ils étaient partis pour faire leur vie ensemble.

Après son départ en grande vitesse, François s'était arrêté en hâte chez lui, prit une couverture, se dirigea hors de la ville en direction de la forêt des Tronçais, où il passa tout bêtement la nuit. Le lendemain matin, quel ne fut pas son bonheur en rallumant son téléphone, de découvrir que celle dont il était tombé éperdument amoureux ne l'avait pas quitté. Il rejoignit la civilisation, s'arrêta chez la fleuriste des reines, afin de courir offrir un bouquet à l'élue de son cœur.

Les jours qui suivirent, Marie reçut de la préfecture une réponse sans équivoque; qui ne souffrait d'aucune discussion. Il était temps, François devait être mis au courant. Naturellement, sans se poser de questions, tout en la serrant contre lui, François déménagea les affaires de sa bien-aimée en direction de son appartement. Il ne souhaitait pas la voir partir loin de lui. Marie n'était plus seule, malgré son amour de la solitude, qui de droit avait décidé ainsi; sa volonté était devenue une réalité dans sa vie. Sachant d'avance le déroulement des événements, Il la

devança. Mais surtout, Il précéda tout le monde ; en faisant entrer François dans sa vie. L'amour du créateur précède les obstacles, les dangers et nos volontés qui ne sont que très souvent des suggestions qui ne découlent pas de Lui.

À peine aménagé tous deux, spontanément, François appela affectueusement Marie: «Minou» pour elle ne sait quelle raison. En quinze années de vie commune il ne l'appela qu'ainsi. Un mois après son installation dans l'appartement de François, ce dernier dut faire un voyage professionnel aux États-Unis, à Oklahoma: démonstration, essai et vente d'armements (artillerie) pour le compte de son entreprise. Marie profita de son absence afin d'aller passer deux semaines à Nantes chez les cousines de ladite mère. Une fois de plus, elle fut victime de leur nature si fourbe; qu'elle ne voulait ni voir ni croire. Il lui était difficile d'intégrer qu'on puisse appeler une personne: «ma fille» et avoir à son égard un comportement si étrangement malsain, ayant passé son adolescence dans leur laxiste maison familiale, un lieu qui s'apparentait à ses yeux, plus à un hangar – sous lequel elle pouvait s'abriter de la pluie et du soleil – qu'à un lieu où régnait pour l'intérêt de sa personne: l'amour. Là-bas, régnaient plutôt le mensonge, l'irrespect, la sournoiserie, le complot et le crime. Elle avait encore du mal à se défaire de ses maladies malgré les coups psychologiques qui lui avaient été portés, dont elle ne mesurait pas encore l'ampleur des blessures, voire l'existence des atteintes. Ce cœur plein d'amour